

L'écriture chinoise

Syllabes et caractères

Dans les autres guides concernant la langue chinoise, nous avons recours à un système de transcription phonétique. Il est composé d'environ 420 syllabes différenciées par quatre tons. Nous l'utilisons pour apprendre aux débutants à prononcer les mots chinois. Mais il ne s'agit pas là de l'écriture chinoise.

L'écriture chinoise est constituée par un système de caractères (ou de sinogrammes, selon la terminologie utilisée par certains linguistes) qui note le sens ou les idées, contrairement aux mots écrits en français qui notent les sons.

Comparons le mot français et le mot chinois signifiant l'« arbre » :

En français, le mot écrit « arbre » représente phonétiquement le mot prononcé.

En chinois, il n'y a aucun lien phonétique entre le mot écrit « 树 » et sa prononciation « *shù* ».

Un Chinois peut-il servir d'interprète entre un Français et un Japonais ?

Un Français voulait interroger un Japonais sur le sens symbolique du chrysanthème. Comme le Japonais ne connaissait pas le mot français, la conversation ne pouvait plus continuer. Un Chinois ne parlant pas du tout le japonais est venu au secours en écrivant le caractère chinois « 菊 ». Le Japonais a tout de suite compris le sens et la conversation a pu reprendre.

Le caractère « 菊 » se prononce de façon tout à fait différente en japonais et en chinois. Mais, comme il y a un lien entre le mot écrit et le sens, le Chinois n'a pas besoin de recourir à la parole pour faire comprendre le sens au Japonais, car, heureusement, on continue à utiliser des caractères chinois au Japon.

Le coréen (utilisé dans le sud du pays) recourt aussi à des caractères chinois dans son écriture.



Un Chinois comprend-il un autre Chinois ?

Pas nécessairement quand ils parlent. La langue chinoise comprend en effet de nombreux dialectes et la plupart des Chinois du Nord ne comprennent ni le shanghaien ni le cantonais. Même dans une seule région dialectale telle que la région des dialectes wu autour de Shanghai, cinq dialectes sont si différents que les gens n'arrivent pas à se comprendre parfaitement. La Chine est une véritable tour de Babel !

Comment un si vaste pays peut-il hériter d'une même culture avec tant de dialectes ? Un élément important est sans doute l'écriture qui est commune à toute la nation (même au-delà de ses frontières). C'est aussi la raison pour laquelle l'unification de l'écriture au III^e siècle avant Jésus Christ est considérée comme un événement important, car elle a joué non seulement un rôle culturel, mais surtout un rôle politique pour l'unité du pays.



Le nombre de caractères chinois utilisés

Le 说文解字 *Shuō wén jiě zì*, dictionnaire étymologique rédigé par 许慎 *Xu Shen* au 1^{er} siècle après J.-C. contient 9 353 caractères.

Le 康熙字典 *K'ānghsīh tzùdiēn*, dictionnaire K'ānghsīh paru en 1716, recense quelque 50 000 caractères.

Le 汉语大字典 *Hànyǔ dàzìdiēn*, Grand Dictionnaire de caractères chinois édité en 1990, compte environ 56 000 caractères.

Le 新华字典 *Hsīnhuá tzùdiēn*, dictionnaire de poche du chinois moderne, n'a que 8 000 caractères.

Selon des recherches sur la fréquence des mots, le chinois moderne dispose d'environ 5 000 caractères courants dont 1 600 sont les plus utilisés.

Les six modes de formation (六书 *liùshū*)

Selon la linguistique traditionnelle chinoise, les caractères chinois sont formés selon six principes que voici :

1. 象形 *hsiānghsing* (images schématiques)
2. 指事 *chīhshih* (symboles indicatifs)
3. 会意 *huì'ì* (agrégat logique de deux ou plusieurs caractères simples)
4. 假借 *chiächieh* (emprunts)
5. 形声 *hsingshēng* (complexe phonique : sème + phonème)
6. 转注 *chuānchù* (transfert de signification).

Sans entrer dans les détails du débat sur cette classification, nous citerons ici quelques exemples concrets pour comprendre la formation et l'évolution des caractères chinois. En fait, les principes de formation les plus importants sont les suivants :

- A. Pictographie pour des objets concrets tels que 日 *jì* (soleil), 月 *yüeh* (lune), 鸟 *niāo* (oiseau), 鸡 *chī* (coq), 鹿 *lù* (cerf), 牛 *niú* (bœuf).
- B. Idéographie pour des concepts tels que 上 *shàng* (dessus), 下 *hsia* (dessous) (un trait horizontal qui sert de repère avec une tige en haut signifie « dessus » et avec une racine en bas signifie « dessous »), 并 *pìng* (deux personnes côte à côte = ensemble), 从 *ts'ung* (deux personnes l'une après l'autre = suivre), 休 *hsiū* (le repos = un homme qui s'appuie sur un arbre), 安 *ān* (la paix = avoir une femme sous le toit).

Ces deux modes de formation, plus évidents dans les deux premières périodes de l'écriture chinoise, soit 甲骨文 *chiākūwén* et 金文 *chīnwén*, deviennent souvent moins faciles à saisir avec l'évolution des caractères.

- C. Emprunts :

- (1) Emprunt des caractères déjà existants, souvent des caractères qui ont la même prononciation. Prenons l'exemple de 易 *ì* qui est au début un pictogramme signifiant 蜥蜴 *hsī'ì* (lézard). Plus tard, ce caractère est utilisé, à cause de sa prononciation, comme verbe dans le sens d'« échanger » ou « changer » et comme adjectif dans le sens de « facile ». Pour exprimer le concept « lézard », on a créé un nouveau caractère en ajoutant sur le caractère 易 une clef 虫 *ch'ung* (animal, insecte). Maintenant, peu de gens savent encore que le caractère 易 signifiait à l'origine « lézard ».
- (2) Emprunt d'un caractère existant pour sa prononciation et ajout d'un autre caractère (qu'on appelle « clef » ou « radical ») pour son sens (sème + phonème) comme 河 *hé* et 江 *chiāng*. Ce mode de formation joue beaucoup pour créer de nouveaux caractères. Par exemple, avec l'introduction de la chimie moderne en Chine, de nouveaux caractères ont été créés pour désigner les éléments qu'on ne connaissait pas auparavant : 钛 *t'ai* (titane), 镭 *lái* (radium), 铀 *yü* (uranium), etc.

Les emprunts sont importants parce qu'ils bouleversent le principe de pictographie et commencent à recourir à la phonétique.

La 2^e catégorie d'emprunts est particulièrement intéressante parce qu'elle concerne plus de 90 des caractères du chinois moderne.

Les caractères simplifiés

Après la révolution de 1949, le gouvernement de la Chine populaire a fait des efforts pour simplifier des caractères. En effet, beaucoup de caractères chinois ont trop de traits (jusqu'à une trentaine) et les enfants chinois devaient mettre plusieurs années pour mémoriser les caractères usuels.

Après des années de recherche et de concertation, le gouvernement a publié trois séries de caractères simplifiés totalisant plus de 2 000 caractères, la plupart des caractères courants. Par exemple le mot 从 cité au tableau sur l'évolution des caractères : il s'écrivait comme deux personnes l'une après l'autre. Avec le temps, il est devenu 從 (11 traits) où le côté idéographique n'est plus évident. Le caractère simplifié n'a que 4 traits, rendant non seulement son écriture beaucoup plus simple, mais encore son image première.

Citons encore quelques exemples :

Phonétique et sens	pàn faire	ts'án ver à soie	ch'äng usine	ch'én poussière	chià prix	lú fourneau	ch'üán pouvoir	i art	t'i corps
Simplifiés	办	蚕	厂	尘	价	炉	权	艺	体
Non simplifiés	辦	蠶	廠	塵	價	爐	權	藝	體

Les avantages des caractères simplifiés sautent aux yeux. Mais cette simplification a aussi des inconvénients :

- 1- Les livres anciens étaient imprimés en caractères traditionnels et les jeunes formés aux caractères simplifiés ont du mal à les lire.
- 2- Taiwan n'utilise pas ces caractères simplifiés mais, à Hong Kong et à Macao, on utilise de plus en plus les caractères simplifiés

Cet écart de l'écriture crée aussi des problèmes de communication.

L'écriture chinoise à l'époque informatique

Tout au début de l'ère informatique, beaucoup de gens pensaient que l'écriture chinoise serait un handicap pour entrer dans la nouvelle époque. Beaucoup de recherches ont été faites pour réaliser des logiciels de traitement de texte en chinois. Comme chaque caractère représente généralement une syllabe, si l'on choisit la saisie phonétique, quand vous tapez une seule syllabe, beaucoup de caractères chinois peuvent paraître sur une bande de sélection. Par exemple, si vous tapez « ma », vous aurez le choix entre 玛, 马, 吗, 妈, 嘛, 麻, 骂, 码, 抹, 杓, 蟆, 蚂, 么, 摩, 吗, 妈. L'ordre de ces caractères n'est pas immuable : il change selon la fréquence de votre utilisation : les caractères déjà utilisés sont placés devant les autres.

Si vous tapez deux syllabes « mashang », vous aurez beaucoup moins de choix : s'il s'agit d'un mot bisyllabique, vous n'avez que « 马上máshàng (tout de suite) ». Ce processus ressemble beaucoup à celui où nous saisissons le sens dans la conversation. Quand vous entendez une seule syllabe, s'il n'y a pas de contexte, vous devinerez difficilement ce que l'on veut réellement dire. Mais tout deviendra clair quand le contexte entrera en jeu.

Il y a d'autres logiciels et d'autres façons de saisir les caractères chinois. On cherche encore à améliorer le rendement. Maintenant nous pouvons dire que l'écriture chinoise répond tout à fait aux besoins de l'ère informatique.

Imprimé en France
Printed in France

ISBN 978-2-84259-354-4



9 782842 593544

La 1^{re} décomposition des caractères en clefs ou radicaux

La 1^{re} décomposition d'un caractère composé selon le principe « sème + phonème » est de séparer le phonème du sème. On se pose d'abord une question : lequel des deux présente-t-il une liste fermée ? Des recherches dans ce sens et en particulier le développement de la lexicographie ont analysé et défini quelques 200 clefs ou radicaux (il s'agit ici de sèmes) telles que 木 *mù* (arbre), 火 *huǒ* (feu), 女 *nǚ* (femme), 山 *shān* (montagne), avec lesquels plus de 90 % de caractères sont composés. À noter que certains caractères s'écrivent parfois différemment quand ils deviennent des clefs ou radicaux : 刀 *tāo* (couteau) → 刂, 心 *hǔn* (cœur) → 忄, 手 *shǒu* (main) → 扌, 水 *shuǐ* (eau) → 氵, 人 *jén* (homme) → 亻, 火 *huǒ* (feu) → 灬...

Examinons ces clefs plus en détail.

La clef 木 *mù* (bois)

Nous trouverons non seulement différents arbres comme 杉 *shān* (sapin de Chine), 松 *sūng* (pin), 柏 *pāi* (cyprès), 楊 *yáng* (peuplier), 柳 *liǔ* (saule), 楓 *fēng* (érable), 樺 *huá* (bouleau), 槐 *huái* (sophora), 桂 *kuì* (cannelier), 李 *lǐ* (prunier), 梨 *lí* (poirier), 杏 *hǎng* (abricotier), 枣 *zǎo* (jujubier), 柑 *kān* (oranger), 橘 *chú* (mandarinier), 桃 *táo* (pêcher), 柿 *shì* (plaqueminier), 柚 *yù* (pamplemoussier), 棕 *zōng* (palmier), 桐 *tóng* (aleurite), mais encore des objets en bois tels que 案 *àn* (table longue), 桌 *zhuō* (table), 椅 *yǐ* (chaise), 棍 *kùn* (bâton), 棹 *zhào* (rame), 桶 *tǒng* (tonneau), 桥 *qiáo* (pont), 桩 *zhuāng* (pieu), 梁 *liáng* (poutre), 棚 *péng* (cabane), 棧 *jiàn* (treillis de fenêtre), 棺 *guān* (cercueil), 棋 *qí* (jeu d'échecs), 秤 *chèng* (balance romaine), 枕 *chěn* (oreiller), et des concepts relatifs à l'arbre comme 樹 *shù* (arbre), 林 *lín* (bois, forêt), 森 *sēn* (nombreux en parlant d'arbres), 本 *běn* (tige ou racine), 末 *mò* (terminaison, extrémité d'une branche), 根 *kēn* (racine), 枝 *zhī* (branche), 柴 *chái* (bois de chauffage), 植 *chí* (planter), etc.

Encore quelques exemples de clefs :

La clef 亻 *jén* (homme)

他 *tā* (il), 你 *nǐ* (tu), 们 *mén* (pluriel des pronoms et des noms signifiant les êtres humains), 仲 *zhòng* (milieu ou le deuxième), 伯 *pó* (l'aîné des frères), 佃 *tiàn* (cultiver), 仆 *pú* (domestique, serviteur), 优 *yōu* (acteur), 伎 *jì* (danseuse ou chanteuse), 仕 *shì* (lettré), 仙 *xiān* (immortel), 佛 *fó* (bouddha), 伙 *huǒ* (conjoint), 伙 *huǒ* (compagnon), 住 *zhù* (habiter), 位 *wèi* (place, poste), 从 *cóng* (suivre), 众 *zhòng* (nombreux en parlant de foule), 仨 *sā* (trois).

La clef 火 *huǒ* (ou...) (feu)

灭 *miè* (éteindre), 灯 *dēng* (lampe), 灰 *huī* (cendre), 灶 *tsào* (foyer, fourneau), 灸 *chiǔ* (moxa), 灾 *tsāi* (calamité), 炉 *lú* (fourneau, réchaud), 炎 *yán* (brûlant, torride), 炕 *kàng* (lit de briques chauffé par-dessous), 炮 *pào* (canon), 炸 *zhà* (frère), 炭 *tàn* (charbon de bois), 烟 *yān* (fumée), 烤 *kǎo* (rôtir), 烫 *tàng* (causer une brûlure), 焚 *fén* (brûler), 焱 *yàn* (étincelle), 焰 *yàn* (flamme), 热 *rè* (chaud), 焦 *jiāo* (brûlé, calciné), 煎 *jiān* (frère), 煮 *chǔ* (faire bouillir), 熟 *shú* (cuit).

La clef 疒 *píng* (maladie)

疖 *chiēh* (furoncle), 疗 *liào* (traiter une maladie), 疝 *shàn* (hernie), 疟 *niè* (paludisme), 疫 *yì* (épidémie), 疮 *chuāng* (plaie), 疯 *fēng* (folie), 疲 *pí* (fatigué), 疼 *téng* (douleur), 病 *píng* (maladie), 症 *chèng* (symptôme), 痢 *lì* (dysenterie), 痧 *shā* (rougeole), 癆 *láo* (tuberculose), 瘦 *shòu* (maigre), 痛 *tòng* (avoir mal), 疔 *fēi* (éruption, miliaire), 瘫 *tān* (paralysie), 癒 *yù* (guérir), 癌 *ái* (cancer)...

Cette décomposition est particulièrement importante pour consulter les dictionnaires chinois.

(Attention : vous devez d'abord vous familiariser avec un système phonétique appelé « pinyin » utilisé dans tous les dictionnaires édités en Chine populaire).

Si vous connaissez bien la prononciation des caractères, vous pourrez utiliser les dictionnaires avec la classification alphabétique (donc phonétique).

Si vous rencontrez un caractère dans la lecture sans en connaître ni le sens ni la prononciation, vous devrez trouver d'abord la clef de ce caractère puis chercher le caractère dans la colonne qui regroupe tous ceux pourvus de cette clef.

La 2^e décomposition des caractères en traits

Les caractères du chinois moderne peuvent se décomposer dans les six traits fondamentaux suivants

Trait	Nom	Prononciation	Traduction
丶	点	<i>tiǎn</i>	Point
一	横	<i>héng</i>	Trait horizontal
丨	竖	<i>shù</i>	Trait vertical
丿	撇	<i>p'ǐě</i>	Descendant à gauche
㇇	捺	<i>nà</i>	Descendant à droite
㇇	提	<i>tí</i>	Relevé à droite
Une combinaison de deux ou de plusieurs de ces six traits fondamentaux formera des traits compliqués avec un ou deux tournants tels que 一横钩、丨竖钩			
㇇	横折	<i>héngzhé</i>	Trait horizontal brisé
㇇	竖钩	<i>shùgōu</i>	Trait vertical + crochet
㇇	撇点	<i>p'ǐětiǎn</i>	Descendant à gauche + point
㇇	竖撇	<i>shùp'ǐě</i>	Vertical + descendant à gauche
㇇	横撇	<i>héngp'ǐě</i>	Horizontal + descendant à gauche
㇇	横折弯撇	<i>héngzhéwānp'ǐě</i>	Horizontal brisé + courbe + crochet
㇇	平捺	<i>p'íngnà</i>	Descendant à droite quasi horizontal
㇇	竖提	<i>shùtí</i>	Vertical + relevé à droite
㇇	横折提	<i>héngzhétí</i>	Horizontal brisé + relevé à droite
㇇	撇折	<i>p'ǐězhé</i>	Descendant à gauche brisé
㇇	斜钩	<i>xié gōu</i>	Courbe descendant à droite + crochet
㇇	弯钩	<i>wāngōu</i>	Courbe descendant à gauche + crochet
㇇	横折钩	<i>héngzhégōu</i>	Horizontal brisé + crochet
㇇	横钩	<i>hénggōu</i>	Horizontal brisé
㇇	横折钩	<i>héngzhégōu</i>	Horizontal brisé + crochet
㇇	竖弯钩	<i>shùwāngōu</i>	Courbe descendante, puis horizontale + crochet
㇇	竖折折钩	<i>shùzhézhégōu</i>	Vertical brisé + horizontal brisé + crochet
㇇	横折折钩	<i>héngzhézhégōu</i>	Horizontal brisé + courbe descendante + crochet

Cette décomposition est importante pour bien écrire les caractères. Elle est aussi utile pour consulter les dictionnaires, car une des classifications des dictionnaires chinois se fait selon le nombre de traits.

L'ordre des traits

Pour bien écrire les caractères chinois, il faut aussi suivre l'ordre des traits ou 笔顺 *pīshùn*.
Voici quelques règles :

La partie supérieure d'abord, et la partie inférieure ensuite.

	一	ナ	大	大	大 <i>tà</i> (grand)
	一	丂	丂	不	不 <i>bù</i> (non)

Descendant à gauche avant celui à droite.

	ノ	人	人	人 <i>jén</i> (homme)
--	---	---	---	----------------------

De l'extérieur à l'intérieur.

丨	冂	月	同	同	同 <i>tíng</i> (avec)
---	---	---	---	---	----------------------

de l'extérieur à l'intérieur avant de fermer le carré.

丨	冂	月	目	目	目 <i>mù</i> (œil)
---	---	---	---	---	-------------------

Les traits de gauche avant ceux de droite.

	ノ	亻	们	们	们	们 <i>mén</i> (pluriel pour les gens)
一	十	土	地	地	地	地 <i>tì</i> (terre)

Si l'horizontal et le vertical se croisent, l'horizontal se trace avant le vertical.

	一	十	十	十 <i>shí</i> (dix)	
	一	二	王	王	王 <i>wáng</i> (roi)

Le milieu avant les deux côtés.

	丨	小	小	小	小 <i>xiǎo</i> (petit)
	丂	力	办	办	办 <i>pàn</i> (faire)

L'ordre des traits est essentiel pour bien écrire. Dans les pays où l'écriture chinoise est en usage, une calligraphie est un objet d'art aussi précieux qu'une belle peinture. Le salon de beaucoup de familles chinoises est décoré de calligraphies. Même sur des tableaux, on trouve souvent un poème calligraphié avec des sceaux du peintre et du calligraphe. Les sceaux sont souvent gravés en *chuānshū*, écriture d'il y a plus de deux mille ans. La peinture, la calligraphie et les sceaux sont les trois éléments qui donnent de la valeur au tableau. Cette dimension esthétique est très importante pour l'écriture chinoise.

